



Département	Maine-et-Loire
Commune	Angers
Diagnostics d'archéologie préventive et fouille préventive	Inrap
Responsable scientifique	M. Martin PITHON
Aménageur	Ville d'Angers, SPL de l'Anjou, ALTER Public, Région des Pays de la Loire
Nature de l'aménagement	Aménagement espace public, projet immobilier
Suivi scientifique	DRAC Pays de la Loire



ARCHÉOLOGIE DE LA MAINE ET DE SES AFFLUENTS À ANGERS

APPORT DE PLUSIEURS OPÉRATIONS RÉCENTES

Plusieurs prescriptions récentes du SRA des Pays-de-Loire (2016-2017) portent l'intérêt de l'archéologie sur les rives de la Maine, sur la rivière elle-même et sur ses affluents. En cela, elles introduisent, dans l'étude archéologique de l'espace urbain d'Angers, une dimension environnementale qui lui a souvent manqué. C'est à une mise en relief (au sens propre) de la ville antique et médiévale qu'invitent les résultats des opérations de diagnostics et de fouilles du carrefour Rameau et du projet « Centre-Ville-Maine » (rive gauche). Dans cette même perspective, le diagnostic mené à l'École Nationale Supérieure des Arts-et-Métiers (rive droite), par les données topographiques qu'il apporte, amène à proposer une nouvelle interprétation du site fouillé au sein de l'école en 1993 en le replaçant dans le cadre d'une archéologie de la Maine (fig. 1).

Le site d'Angers appartient globalement à l'extrémité sud-est du massif armoricain caractérisé par une barre de grès et de schiste. Il est également fortement marqué par la Maine qui au cours de l'ère Quaternaire, s'est ouvert un passage à partir d'une faille transverse coupant les formations anciennes selon un axe nord-est/sud-ouest. Au final, le lit majeur de la Maine présentait, avant les remblaiements récents, une disposition dans laquelle des élargissements qui correspondent à une traversée de roches tendres alternent avec des rétrécissements dus au passage à travers la roche dure. La Maine qui se jette dans la Loire après un cours de 10 km environ, est formée de la réunion de la Mayenne et de la Sarthe grossie du Loir. Elle est aussi tributaire d'une dizaine de petits affluents perpendiculaires dont les vallées ont plus ou moins fortement entamé les rives. C'est au milieu de ce parcours, à partir du point où la roche, entaillée par deux vallées (Esvière et Godeline), forme un éperon dominant le passage le plus étroit de la rivière, que le site urbain d'Angers s'est développé.

Dans ce cadre, la surveillance archéologique du remplacement des réseaux enterrés autour du carrefour Rameau (rive gauche) apportent des précisions sur le ruisseau de la Godeline qui pourrait lui-même être formé par la convergence de deux ruisseaux dont les vallons sont aujourd'hui en grande partie effacés du paysage : l'un prenant naissance dans le secteur du musée et globalement perpétué par le tracé de la rue Montault ; l'autre correspondant à peu près à l'axe de la rue Louis-de-Romain et dont l'origine reste à déterminer. Sur la rive droite, les résultats du diagnostic des Arts-et-Métiers indiquent que la cour de 32 m de côté, bâtie autour d'une résurgence d'eau et encadrée par un portique surélevé (T. Gehan, Afan, 1993), a été aménagée au fond d'un talweg et sur la rive de la Maine (située à l'époque en retrait de plus de 200 m du quai actuel). À la lumière de ce contexte, ne pourrait-on pas interpréter la mise en scène architecturale de cette résurgence comme un nymphée ou un sanctuaire de source implanté face à la ville, sur la rive opposée ?

Les opérations archéologiques liées au réaménagement de la rive gauche actuelle (projet Centre-Ville-Maine) livrent des informations sur la colonisation urbaine des berges entre le second Moyen Âge et la période contemporaine. Quai Ligny, l'installation d'une fontaine a donné accès à une séquence stratigraphique qui montre les fondations de maisons recoupant des remblais associés à des tessons des XIII^e-XIV^e s. Ils donnent donc un terminus post quem pour l'apparition de l'habitat dans ce secteur. Le mobilier recueilli dans les alluvions sous-jacentes, notamment des objets finis et des rebuts de fabrication en cuir et en alliage cuivreux, mais aussi de la céramique (XIII^e-XIV^e s.), atteste l'utilisation de la rivière comme lieu de rejet d'artisanats situés à proximité. Les observations faites en amont, sur place Molière, se rapportent surtout aux remblaiements récents (postérieur à 1850) qui, en créant l'espace actuel, ont fait disparaître les vestiges du pont des Treilles. Comme support de moulins et de pêcheries, cet ouvrage du XII^e s. constituait, sur la rivière, un pôle d'activité essentiel dans la ville médiévale et moderne.

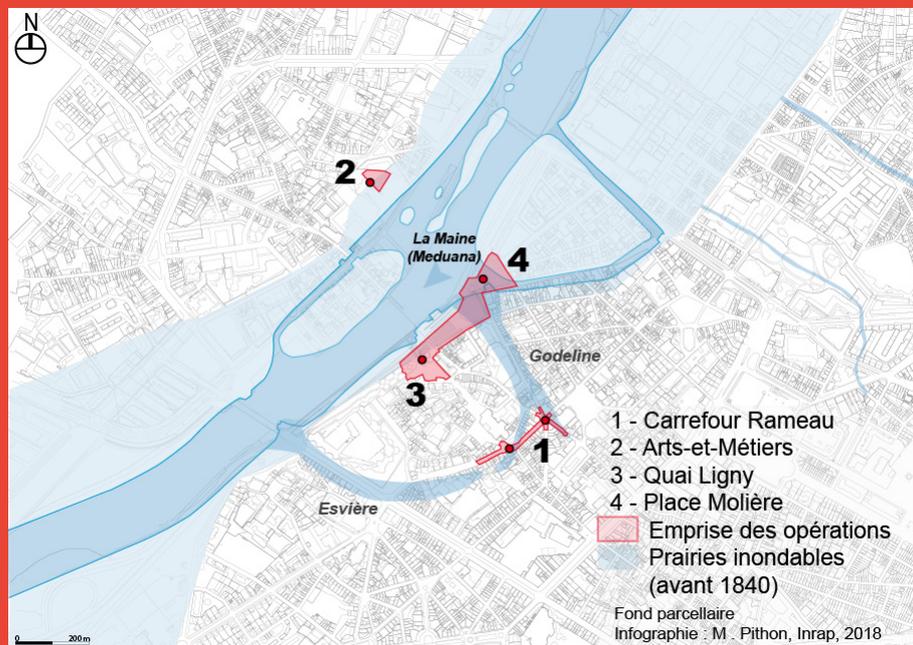


Fig. 1
Synthèse des interventions archéologiques en bord de Maine
© Martin Pithon, Inrap

Martin PITHON
Inrap